



Petit Courrier des Dames,

Journal des Modes.

MODES.

La séance de l'institut, pour la réception de M. Viennet, avait réuni un nombreux auditoire de femmes toutes de mise élégante, et la plus grande partie ayant de charmantes tournures. Les chapeaux-capotes dominaient en nombre, mais il y en avait aussi de très-distingués, à petite forme évasée, entourés d'une blonde tellement haute, que réellement aujourd'hui il faut les appeler des voiles. On voyait beaucoup de robes en gros de Naples à petits carreaux ou à mille raies, portées avec des canezous en mousseline brodée. Quelques robes, en chaly de couleur un peu foncée, étaient accompagnées d'un canezout de batiste, plissé sur le dos et la poitrine, avec une haute garniture de batiste bordée de dentelle tombant sur les épaules. Avec cette toilette on portait des cha-

peaux de paille. La plupart des manches étaient très-étroites du bas excepté cependant celles faites en étoffe claire, qui s'élargissent à partir du poignet.

— On voyait peu de grosses chaînes d'or à la chevalière ; mais toutes les femmes avaient une petite chaîne en émail, formée de carrés ou losanges attachés ensemble par une perle ou un crochet ouvragé en or. Une de ces chaînes était composée de losanges en émail noir uni, attachés l'un à l'autre par un rubis encadré d'or. Ce bijou était charmant. Le lorgnon qui y était suspendu était aussi en émail entouré de rubis.

— Ce qu'il y a de plus élégant, de plus recherché, de plus vif, de plus brillant, de plus gai, de plus à la mode aujourd'hui, ce sont les bals d'après déjeuner donnés chez M^{me} d'Appony ; c'est à qui briguera le plaisir d'y être invité. Ils portent un caractère d'amabilité et d'élégance tout différent des bals de nuit. Les femmes y ont pour toilettes des gazes et des organdis imprimés pour cet usage, et dont le choix et le bon goût sont tout-à-fait dignes des magasins de M. Burty, rue Richelieu, où tous les articles les plus gracieux et les plus distingués sont offerts chaque saison. Aujourd'hui ils réunissent en étoffes légères les choses les plus séduisantes ; mais un objet qui sera tout de vogue et de succès cet été sont des schalls en cachemire imprimés, dans des dessins très-variés. Ils sont extrêmement grands et souples, afin de se rouler sur le cou en genre de boa. Ils descendent ainsi jusqu'au bas de la robe, et tiennent lieu d'écharpe. Le mélange de leurs couleurs disposées ainsi est d'un charmant effet. Quelques-uns sont unis et n'ont qu'un encadrement de dessin ; mais une grande rosace au milieu, enrichit beaucoup la partie qui se trouve roulée auprès du cou, et est d'un joli effet sur la peau. Une telle *entente* de goût et de grâce devait appartenir à M. Burty. Aussi ses schalls sont-ils particulièrement recherchés pour les bals de matin dont nous venons de parler.

— On ne porte dans ces réunions que des bas de fil d'Écosse et des souliers de moire ou satin noir ; des manches en tulle larges sur des manches courtes ; des canezous de tulle décolletés à la vierge sur des robes en soie ou mousseline de couleur.

— Aux magasins de *la Providence*, rue Richelieu, on trouve, parmi de très-jolis dessins en chaly, une disposition toute nouvelle et très-originale intitulée : *Lions de Mysore*. Ce sont en effet quatre lions qui décrivent les quatre angles d'un carré formé par sept ou huit petits dessins détachés et variés en nuances comme en dessins. Ces carrés ainsi mé-

langés sont placés à une distance convenable pour faire ressortir l'élégance de l'étoffe dont le fond est blanc, ou chamois, ou gris, etc. D'autres chalys à colonnes de petites fleurs bleues sur des fonds de couleur, à bouquets de violettes semés sur un fond vert, à colonnes, variés alternativement dans toutes les couleurs, sont aussi très-jolis, ainsi qu'une quantité d'autres dispositions.

— Dans ces mêmes magasins on voit plusieurs nouvelles mousselines de très-bon goût. Celle dite *jardinière* est charmante. C'est un fond sablé, couleur poussière, parsemé de bouquets de huit ou dix sortes de fleurs différentes et de toutes nuances. Ils ne se répètent qu'à près d'une demi-aune l'un de l'autre.

— Des schalls d'été, des écharpes en gaze brodées en soie nuancée, des gazes en fil et soie d'une fraîcheur admirable; toute espèce de tissus pour parure ou négligé, soieries, cachemires, etc.

— Les articles de toilette les plus difficiles à varier chaque année sont les schalls d'été. On ne peut sortir de la répétition des crêpes de Chine, bagnios, mousseline-cachemire, que par la variété des dessins ou broderies. Sur ce point, cependant, nous avons toujours remarqué un choix nouveau dans les magasins de M. Brousse, rue Richelieu. Dans des corbeilles de nocces, nous avons vu de ces schalls sortant de chez lui et qui étaient remarquables de broderie et de fraîcheur. Toutes les nouveautés et soieries de ses magasins se distinguent également par la beauté de leurs tissus. On y trouve aussi des mousselines et perkalines peintes, dans un nombreux assortiment.

— C'est une telle manie que de porter des petits *chapeaux en capotes*, que dans des soirées très-nombreuses, des concerts, des premières représentations, on aperçoit plus de femmes coiffées ainsi que de tout autre genre. Il est vrai que cette nouvelle forme supporte les ornemens les plus élégans, et que des touffes de têtes de plumes, en guise de la cocarde de ruban, leur donne un aspect tout-à-fait paré. On en fait beaucoup en paille de riz, ornés de plumes blanches et de rubans de gaze.

— Les chapeaux qui conservent la forme ronde, l'ont beaucoup plus petite que l'été dernier. Ils sont penchés un peu de côté et ont beaucoup de tournure. On fait aussi des chapeaux qui ont la forme capote par derrière, et, au lieu du bavolet, c'est la prolongation de la passe du devant qui se relève en coquille sur la nuque.

La Cafetière ,

Conte Fantastique.

J'ai vu sous de sombres voiles

Onze étoiles,

La lune aussi le soleil,

Me faisant la révérence

En silence

Tout le long de mon sommeil.

(La vision de Joseph.)

L'année dernière je fus invité, ainsi que deux de mes camarades d'atelier, Arrigo Cohie et Pedrino Borgnioli, à passer quelques jours dans une terre au fond de la Normandie.

Le tems, qui à notre départ promettait d'être superbe, s'avisa de changer tout à coup, et il tomba tant de pluie que le chemin creux où nous marchions était comme le lit d'un torrent; nous enfoncions dans la bourbe jusqu'aux genoux; une couche épaisse de terre grasse s'était attachée aux semelles de nos bottes, et, par sa pesanteur, ralentissait tellement nos pas que nous n'arrivâmes au lieu de notre destination qu'une heure après le coucher du soleil.

Nous étions harrassés; aussi notre hôte, voyant les efforts que nous faisons pour comprimer nos bâillemens et tenir les yeux ouverts, aussitôt que nous eûmes soupé, nous fit conduire chacun dans notre chambre.

La mienne était vaste; je sentis, en y entrant, comme un frisson de fièvre; car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau. En effet, l'on aurait pu se croire au temps de la régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les Quatre Saisons, les meubles surchargés d'ornemens de cuivre du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement. Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi hier; deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent, jonchaient le parquet bien ciré; et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille, ouverte sur la cheminée, était pleine de tabac encore frais. Je ne remarquai ces choses qu'après que le domestique, déposant son bougeoir sur la table de nuit, m'eut souhaité un bon



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N. 2. près le passage de l'Opéra
 Chapeau en paille de Riz orné d'une branche d'Elexia des M^{rs} de M^r. Pentier
 rue de Richelieu N. 62. 2. Chapeau en moiré orné de Crêpe des M^{rs} de M^{me}
 Seuriot rue Monsigny N. 2. 3. Bonnet en tulle des M^{rs} de M^{me} Blaiseau rue
 neuve des Petits champs N. 36.



Petit Courrier des Dames.
Boulevard des Italiens N.º 2. près le passage de l'Opéra
Robe d'organdi Persant des M^{rs} de M^{re} Delisle rue de Choiseul à la grille
Corsage garni en points de Bruxelles. Coiffure ornée de fleurs et d'un Peigne en Or
Exécutée par M^{re} Nardin rue du Helder N.º 27. Présentement à Londres 28. Duke Street
Grovener Square.

somme ; et , je l'avoue , je commençai à trembler comme la feuille. Je me déshabillai promptement , je me couchai , et , pour en finir avec ces sottises frayeuses , je fermai bien les yeux , en me tournant du côté de la muraille. Mais il me fut impossible de rester dans cette position ; le lit s'agitait sous moi comme une vague , mes paupières se retiraient violemment en arrière : force me fut de me retourner et de voir.

Le feu qui flambait jetait des reflets rougeâtres dans l'appartement , de sorte qu'on pouvait sans peine distinguer les personnages de la tapisserie et les figures des portraits enfumés pendus à la muraille ; c'étaient les aïeux de notre hôte , des chevaliers bardés de fer , des conseillers en perruque , et de belles dames au visage fardé , aux cheveux poudrés à blanc , tenant une rose à la main.

Tout à coup le feu prit un degré étrange d'activité , une lueur blafarde illumina la chambre , et je vis clairement que ce que j'avais pris pour de vaines peintures était la réalité : car les prunelles de ces têtes encadrées remuaient , scintillaient d'une façon singulière ; leurs lèvres s'ouvraient et se fermaient comme des lèvres de gens qui parlent , mais je n'entendais rien que le tic tac de la pendule et le sifflement de la bise d'automne. Une terreur insurmontable s'empara de moi ; mes cheveux se hérissèrent comme une auréole autour de mon front pâle , mes dents s'entrechoquèrent à se briser , une sueur froide inonda tout mon corps. La pendule sonna onze heures. Le vibration du dernier coup retentit long-tems , et lorsqu'il fut éteint tout-à-fait..... (oh ! non , je n'ose pas dire ce qui arriva..... personne ne me croirait , et l'on me prendrait pour un fou) , les bougies s'allumèrent toutes seules ; le soufflet , sans qu'aucun être visible lui imprimât le mouvement , se prit à souffler le feu en râlant comme un vieillard asthmatique , pendant que les pincettes fourgonnaient dans les tisons et que la pelle relevait les cendres. Ensuite , une cafetière se jeta en bas d'une table où elle était posée , et se dirigea clopin clopant vers le foyer , où elle se plaça entre les chenets. Quelques instans après les fauteuils commencèrent à s'ébranler , et agitant leurs pieds tortillés d'une manière surprenante , vinrent se ranger autour de la cheminée.

Je ne savais que penser de ce que je voyais. Mais ce qui me restait à voir était encore bien plus extraordinaire. Un des portraits , le plus ancien de tous , celui d'un gros joufflu à barbe grise , ressemblant , à s'y méprendre , à l'idée que je me suis faite du vieux sir John Falstaff , sortit , en grimaçant , la tête de son cadre , et , après de grands efforts ,

ayant fait passer ses épaules et son ventre rebondi entre les ais étroits de la bordure, sauta lourdement par terre. Il n'eut pas plus tôt repris haleine, qu'il tira de la poche de son pourpoint une clef d'une petitesse remarquable ; il souffla dedans pour s'assurer si la forure était bien nette, et il l'appliqua à tous les cadres les uns après les autres.

Et tous les cadres s'élargirent de façon à laisser passer aisément les figures qu'ils renfermaient. Petits abbés pouspous, douairières sèches et jaunes, magistrats à l'air grave, ensevelis dans de grandes robes noires, petits-maitres en bas de soie, en culottes de prune, la pointe de l'épée en haut, si drôles, que, malgré ma frayeur, je ne pus m'empêcher de rire. Ces dignes personnages s'assirent, la cafetière sauta agilement sur la table ; ils prirent le café dans des tasses du Japon, blanches et bleues, qui accoururent spontanément de dessus un secrétaire, munie chacune d'un morceau de sucre et d'une petite cuillère d'argent. Quand le café fut pris, tasses, cuillères et cafetière disparurent à la fois, et la conversation commença ; certes, la plus curieuse que j'ai jamais ouïe, car aucun de ces étranges causeurs ne regardait l'autre en parlant : ils avaient tous les yeux fixés sur le cadran de la pendule ; je ne pouvais moi-même en détourner mes regards et m'empêcher de suivre l'aiguille qui marchait vers minuit à pas imperceptibles.

Enfin, minuit sonna ; une voix dont le timbre était exactement celui de la pendule, se fit entendre et dit : Voici l'heure, il faut danser. Toute l'assemblée se leva, les fauteuils se reculèrent de leur propre mouvement, chaque cavalier prit la main d'une dame, et la même voix dit : « Allons, messieurs de l'orchestre, commencez. »

J'ai oublié de dire que le sujet de la tapisserie était un concerto italien d'un côté, et de l'autre une chasse au cerf où plusieurs valets donnent du cor ; les piqueurs et les musiciens qui, jusque-là, n'avaient fait aucun geste, inclinèrent la tête en signe d'adhésion. Le maestro leva sa baguette, et une harmonie vive et dansante s'élança des deux bouts de la salle. On dansa d'abord le menuet. Mais les notes rapides de la partition exécutée par les musiciens s'accordaient mal avec ses graves révérences ; aussi, chaque couple de danseurs, au bout de quelques minutes, se mit à pirouetter comme une toupie d'Allemagne. Les robes de soie des femmes, froissées dans ce tourbillon dansant, rendaient des sons d'une nature particulière : on aurait dit le bruit d'ailes d'un vol de pigeons ; le vent qui s'engouffrait par dessous les gonflait prodigieusement, de sorte qu'elles avaient l'air de cloches en branle.

L'archet des virtuoses passait si rapidement sur les cordes qu'il en jaillissait des étincelles électriques ; les doigts des flûteurs se haussaient et se baissaient comme s'ils eussent été pleins de vif-argent ; les joues des piqueurs étaient enflées comme des ballons ; et tout cela formait un déluge de notes, de trilles si pressés, des gammes ascendantes et descendantes si entortillées, si inconcevables, que les démons eux-mêmes n'auraient pu deux minutes suivre une pareille mesure. Aussi c'était pitié de voir les efforts de ces bizarres danseurs pour rattraper la cadence : ils sautaient, ils cabriolaient, faisaient des ronds de jambes, des jetés-battus et des entrechats de trois pieds de haut ; tant que la sueur leur coulait du front sur les joues, emportant les mouches et le fard. Mais ils avaient beau faire, l'orchestre les devançait toujours de trois ou quatre notes.

(La suite au Numéro prochain.)

MÉLANGES.

— Les théâtres de la capitale se sont, depuis quelque tems, signalés par plusieurs succès brillans. L'OPÉRA-COMIQUE a heureusement rouvert par *Zampa*, ou *la Fiancée de marbre*. Le poème n'est qu'une copie peu ingénieuse d'ouvrages très-connus, mais le charme de la musique supplée complètement au vide de l'action. Cette partition ajoutera beaucoup à la réputation de M. Hérold. Dramatique, expressive, elle est remplie de chants gracieux, de barcarolles ravissantes, qui seront bientôt répétés dans tous les salons.

Norma, ou *l'Infanticide*, tragédie de M. Soumet, a rappelé l'existence de l'ODÉON. Malgré la simplicité de ses formes, sa tournure classique, l'ouvrage excite un immense intérêt : c'est de la passion, du délire, des larmes, tout ce qui remue, avec le prestige d'une brillante poésie, et par-dessus tout cela M^{lle} Georges a des éclairs d'inspiration du plus grand effet.

Nous passons sous silence une foule d'autres petits succès, que l'abondance des matières nous empêche de dénombrer, pour arriver à *Antony*, drame de M. Alex. Dumas, qui entraîne tout Paris à la PORTE SAINT-MARTIN. Scènes entraînantes, tableaux vigoureux, dénouement d'une inspiration nouvelle et déchirante ; le jeu pathétique de Bocage, et par-dessus tout M^{me} Dorval, assurent à cette composition une immense et longue popularité.

— Quand on est revenu de l'effet étourdissant et fatigant de l'exposition du Louvre, on ne sait trop ce qu'il faut le plus accuser ou de l'indulgence de l'administration, ou de la décadence de l'art. La série de portraits de famille est une véritable mystification pour le public; ils forment bien les trois quarts des 2,233 tableaux entassés le long des interminables murs de la grande galerie. Les tableaux d'Horace Vernet, et surtout sa *Judith*, sont ce qu'il y a de plus digne d'attention; mais la plupart étaient déjà connus de tout le monde. Il en est de même de la bataille de Navarin, par Langlois et Garneray. Une foule de tableaux de genre sont remarquables. Le nombre des scènes de martyre atteste l'influence du gouvernement qui n'est plus; celui qui lui a succédé n'a pas manqué de pinceaux pour signaler son triomphe, à commencer par la *Barricade* de M. Delacroix, où la Liberté, sous la figure d'une ivrognesse, entraîne à sa suite une bande déguenillée, ils semblent avoir été payés par les Carlistes pour flétrir les héros de juillet.

— D'après un relevé fait au ministère de l'Intérieur le nombre des demandes civiles pour les croix-d'honneur s'élève pour Paris seulement à 17,342. Quelle envie les autres nations ne doivent-elles pas porter au pays où tant de citoyens ont bien mérité de la patrie!

— Toutes les bottes de la Grande-Bretagne sont loin d'être dans un état brillant. M. Hunt s'étant fortement prononcé contre la réforme, les citoyens brisent et répudient les bouteilles du fabricant de cirage luisant, pour punir l'obscurantisme du membre du parlement.

PROCÈS DE LA CONSPIRATION, dite RÉPUBLICAINE DE DÉCEMBRE 1830, par Émile Babeuf. Paris, chez Hocquart et Audin, libraires, quai des Augustins, et chez Dondey-Dupré, rue Richelieu, n° 47 bis.

A ce Numéro est jointe la planche 804.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois.

Prix de la Souscription, pour un trimestre: Paris, 9 fr.—Départemens, 9 fr. 50.—Étranger, 10 fr.

Avec une couverture, 50 centimes de plus par trimestre.

On s'abonne au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, n° 2, L., et chez tous les Directeurs des Postes des Départemens.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés *franc de port*.

PARIS. — Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.